

NOTE SUR L'ENDEMIÉ LÉPREUSE DANS LA RÉGION DE MARRAKECH

PAR T. BARNÉAUD

Directeur du Bureau d'Hygiène de Marrakech, Maroc

Dès les débuts du Protectorat de Maroc, la région de Marrakech fut toujours signalée comme étant un important foyer d'endémie lépreuse. Mais aucune étude d'ensemble n'a jamais été faite, les médecins se bornant à signaler les cas de lèpre qu'ils rencontraient à l'occasion de leurs tournées dans le bled ou au cours de leurs consultations dans les formations sanitaires.

Les documents épidémiologiques que nous possédons concernent uniquement des malades vus par nous-même, à Marrakech, de 1930 à juin 1934. Aussi notre étude ne peut-elle être que fragmentaire et incomplète et elle est loin de présenter l'intérêt de l'enquête faite à Fez par notre distingué confrère le Docteur Flye Sainte Marie, enquête qui porte sur une période de onze années et sur 330 cas.

En quatre ans et demi nous avons dépisté cinquante lépreux à Marrakech. Tous ces lépreux étaient d'origine rurale. Nous n'avons jamais constaté et l'on ne nous a jamais signalé qu'aucun habitant de la ville se fut contaminé à Marrakech même durant ces dernières années. Aussi, comme le dit Flye Sainte Marie, au Maroc, la lèpre semble être exclusivement une maladie rurale.

Marrakech, la capitale du sud, est le pôle d'attraction de toutes les tribus du Maroc méridional. Il est donc naturel qu'un grand nombre d'indigènes miséreux atteints de la lèpre viennent dans cette ville pour y chercher, grâce à la mendicité, des moyens d'existence ou des espoirs de guérison auprès de sanctuaires renommés de Sidi Bel Abbès et de Sidi ben Nour.

Le mausolé de Sidi Ben Abbès est un lieu de pèlerinage très fréquenté par les marocains. Le Cheik Abbou el Abbès Ahmed es Sebti naquit à Ceuta en 524 de l'Hégire (XII^e siècle). A l'âge de seize ans il vint se retirer à Marrakech, dans un ermitage située au sommet d'une éminence rocheuse. Il consacra sa vie à la prière et distribua aux pauvres et aux infirmes les larges aumônes qu'il recevait. Son prestige maraboutique s'étendit dans tout le monde

musulman occidental. Il fut enterré à Marrakech, dans le quartier de Bab Taghzout et le Sultan Sidi Mohamed ben Abdallah construisit sur sa tombe un magnifique mausolé. Sidi bel Abbès est considéré par les musulmans comme un des plus grands saints du Maroc; il est le protecteur attitré des malheureux et plus spécialement des aveugles et des infirmes. Il est également très vénéré par les lépreux qui viennent souvent de fort loin rechercher une miraculeuse guérison sur son tombeau auprès duquel a été installée une zaouïa.

Ethnologiquement, le mot "zaouïa" signifie angle, coin et par extension cellule d'un reclus, monastère, hospice. Au Maroc, il exprime l'idée de centre religieux. Tantôt il s'agit du sanctuaire du fondateur d'un ordre religieux où les adeptes font leurs prières et se réunissent pour leurs pratiques religieuses, tantôt la zaouïa est constituée uniquement par le tombeau d'un saint vénéré par les habitants des environs qui y viennent en pèlerinage, tantôt encore la zaouïa est un établissement important avec mosquée et médersa qui tient à la fois des monastères et des universités européennes du moyen âge.

Des *fquih* (savants, lettrés) y enseignent le coran, le droit musulman et la grammaire; des étudiants (*tolba*) y sont entretenus soit par le *cheik* ou le *moqqadem* (chefs) soit par la piété des fidèles. Les revenus de la zaouïa sont affectés soit à la descendance du saint fondateur, qui ont hérité également de la *baraka* (grace spirituelle) de leur ancêtre, soit à l'entretien de la médersa, soit aux besoins de la confrérie religieuse ou à des oeuvres charitables. Les biens-fonds et revenus de la zaouïa de Sidi Bel Abbès, en l'absence de descendance du saint, sont devenus biens habous et servent à faire des aumones aux infirmes, aveugles et lépreux qui sont considérés comme les descendants spirituels du saint.

Le mausolé de Sidi ben Nour est également très vénéré par les lépreux. Ce saint fut, dit-on, atteint lui-même de la maladie. La *goubba* du santou se trouve à quelques centaines de mètres de Bab Doukkala, en dehors des remparts de la ville. Auprès du tombeau, le Sultan Saadien Mohamed el Mansour, "el Dehebi," "le doré," dont les armées conquièrent Tombouctou, installa un quartier réservé aux lépreux, le *harat* (fin du XVI^e siècle). Auparavant les lépreux étaient, parqués en plaine ville dans le quartier encore appelé aujourd'hui "Harat es Soura."

Le harat de Bab Doukkala était, à l'origine un quartier bien isolé, enclos de murs et habité uniquement par les lépreux et leurs

familles. Petit à petit, le nombre des malades diminuant, des habitants de la ville vinrent prendre possession des immeubles restés vides, si bien que dans ces dernières années les lépreux ne possédaient plus qu'une toute petite maison composée d'une seule pièce obscure et sans fenêtre.

Le harat était une dépendance de la zaouïa de Sidi bel Abbès, et les lépreux participaient, dans une très petite portion, à la répartition des aumônes recueillies à la zaouïa. En 1930, il ne restait plus que douze malades, qui vivaient surtout de mendicité. Cette année là, nous avons recueilli tous les lépreux du harat et nous les avons logés dans un quartier spécial du centre d'hébergement municipal. Depuis lors, tous les lépreux indigents qui sont trouvés errant en ville sont également dirigés sur cet établissement. A notre connaissance et d'après les souvenirs des vieux habitants du harat, il n'a jamais été constaté de cas de contagion lépreuse dans ce quartier, malgré la grande promiscuité qui y a toujours régné.

La présence à Marrakech des tombeaux des deux saints patrons des lépreux, les aumônes distribuées par la zaouïa, l'existence d'un quartier de lépreux qui était un véritable lieu d'asile pour les ladres, et surtout l'attrait de la mendicité, toutes ces raisons expliquent l'attraction particulière que la ville de Marrakech a exercé, en tout temps, sur les malades des pays environnants. Le pèlerinage de Sidi bel Abbès attire des malades de fort loin; un de nos lépreux, était originaire des Branès, tribu berbère fixée en zone espagnole.

Aussi l'origine ethnique de nos malades est-elle très variée. De 1930 à juin 1934, nous avons dépisté à Marrakech cinquante lépreux qui peuvent se répartir en trois grands groupes ethniques.

1°.—Plaine du Haouz de Marrakech	
Tribu des Rehamna:	16 malades
Tribu des Sgharna:	2 malades
Tribu des Mesfioua:	2 malades
2°.—Région du Haut Atlas	
Région Nord-Azilal:	12 malades
Région Sud—	
Chiadma:	2 malades
M'Touga:	1 malade
Seksaoua:	1 malade
3°.—Région du Sous:	9 malades
4°.—Divers: (Chaouia, 2; Safi, 1;	
Branès, 1)	4 malades

Plus une européenne—28 ans—contaminée très certainement au cours d'un long séjour qu'elle fit dans la région montagneuse des Goundafa (Haut Atlas).

D'après la race, nous comptons 48 arabes ou arabo-berbères musulmans, un israélite d'origine berbère, et une européenne. Sur cinquante malades, il n'y avait que six femmes (12 pour cent). L'âge de nos malades a varié entre 12 et 60 ans, la plus grande fréquence se rencontrant entre 35 et 40 ans.

Le plus grand nombre étaient des agriculteurs, mais beaucoup sont devenus des mendiants, plus ou moins nomades, lorsque leurs lésions par trop visibles leur ont rendu la vie difficile en tribu. Un de nos malades était mécanicien et conduisait les moteurs Diesel dans une grande entreprise de travaux publics. Une lepreuse, âgée d'environ vingt cinq ans, avait été bonne à tout faire dans une famille européenne avant d'aller échouer dans une maison de prostitution. Enfin, un vieux lépreux au masque léonin classique était fqih (maitre d'école) dans une petite agglomération rurale des environs de Marrakech.

Quatre-vingt-dix pour cent des malades présentaient une lèpre à forme tuberculeuse s'accompagnant presque toujours de troubles trophiques et de mutilations. A quelques exceptions près, tous nos lépreux présentaient des bacilles de Hansen dans leurs sécrétions nasales, soit spontanément, soit après ingestion d'iodure de potassium.

Le chiffre de cinquante lépreux pour quatre ans et demi ne donne qu'une idée très approximative de l'importance réelle de l'endémie dans le sud marocain. En effet, nous n'avons vu que les malades très touchés, ceux dont les lésions passent difficilement inaperçues. On peut donc estimer à plusieurs centaines le nombre des lépreux de la région de Marrakech.

Malgré la contagiosité très relative de la lèpre, il convient de prendre quelques mesures de prophylaxie. Tous les lépreux trouvés dans la ville de Marrakech, lorsqu'ils sont dépourvus de moyen d'existence et qu'ils ne peuvent vivre que de mendicité, sont internés au quartier spécial du centre d'hébergement où ils jouissent de conditions de vie et d'hygiène bien autrement supérieures à celles qu'ils avaient dans les rues ou au harat. Ils sont également traités régulièrement, mais avec des résultats bien inégaux, au moyen de divers médicaments: sels d'or, huile de chaulmoogra, gynocardate de soude, antiléprol, hyrganol simple ou gaïacolé. Quelques améliorations ont

été obtenues, qui semblent plutôt relever d'une meilleure hygiène et d'une meilleure alimentation. Mais le *modus vivendi* que nous avons instauré à Marrakech ne peut être qu'un pis aller, en attendant mieux.

D'ailleurs la question de la prophylaxie de la lèpre va recevoir prochainement une solution, car la Direction de la Santé et de l'Hygiène publiques du Maroc met actuellement un projet à l'étude, projet qui, tout en offrant toutes les garanties de sécurité pour la collectivité, laissera aux lépreux l'entière jouissance de leur liberté individuelle. La Direction de la Santé et de l'Hygiène publiques a obtenu jusqu'ici des résultats probants dans le domaine de la médecine sociale et de la prophylaxie; aussi est-il certain que le problème de la lèpre au Maroc recevra sous peu une solution élégante, définitive et humanitaire.

BIBLIOGRAPHIE

- GUICHARD. Les lépreux de Marrakech. France maroc. (1921) 70-72.
MESSIMY, R. A propos de quelques cas de lèpre observés au Maroc dans la région de Marrakech. Bull. Soc. Path. exot. (1930) No. 6.
FLYE SAINTE MARIE, P. E. La lèpre dans le nord du Maroc. Bull. Inst. Hyg. Maroc (1933) 40-61.
DE MAZIERES. La lèpre dans les Doukkala Sud à travers la médecine arabe et la tradition locale. Bull. Inst. Hyg. du Maroc (1932) 24-44.